

La production et les échanges de coton en Méditerranée : caractéristiques et problématique

Campagne P., Quinton V.

in

Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.).
Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I

1988
pages 21-34

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI900655>

To cite this article / Pour citer cet article

Campagne P., Quinton V. **La production et les échanges de coton en Méditerranée : caractéristiques et problématique.** In : Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.). *Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient*. Montpellier : CIHEAM, 1988. p. 21-34 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La production et les échanges de coton en méditerranée

Caractéristiques et problématique

P. CAMPAGNE et V. QUINTON

Institut Agronomique Méditerranéen - Montpellier

Ce rapport n'a pas d'autre ambition que de présenter un certain nombre de données disponibles sur la production et les échanges de coton dans les pays méditerranéens. Il a été établi à partir des sources documentaires disponibles en France. Celles-ci se sont avérées relativement pauvres sur les conditions de production du coton en Méditerranée, l'essentiel des données concernant ce domaine étant concentré sur les pays d'Afrique Noire. Par contre, les informations concernant les échanges étaient plus nombreuses. Elles ont permis de mieux situer, de ce point de vue-là, le coton méditerranéen par rapport à celui des grands pays producteurs.

L'élaboration de ce rapport a ainsi mis à jour la nécessité d'organiser des échanges d'information entre les pays méditerranéens, qui touchent à la fois aux problèmes techniques et économiques de la production, de la transformation et de la commercialisation du coton.

I - La production méditerranéenne de coton

1. Coton Méditerranéen et production mondiale

Les pays méditerranéens ne représentent qu'une part modeste des surfaces (figure 1) comme de la

production mondiale de coton brut (figure 2). Si ces pays ne fournissent actuellement que 9% d'une production mondiale (toutes fibres confondues) dominés par la République Populaire de Chine, les USA et l'URSS, ils sont cependant remarquables par deux points :

- des rendements très honorables par rapport à la moyenne mondiale : Israël détient les records mondiaux (1 600 kg de coton fibre/ha en 1983), et des pays comme la Syrie, l'Egypte, la Turquie, l'Espagne et la Grèce atteignent des rendements par hectare équivalents au double de la moyenne mondiale (autour de 1 000 kg).

- une forte présence dans la production de fibres longues et extra-longues. La Turquie, Israël, la Syrie et l'Egypte réunis ont produit, en 1984/85, le quart des fibres longues ; l'Egypte, à elle seule, a produit, la même année, 17% des fibres extra-longues.

2. Les pays producteurs de coton en Méditerranée

A. Présentation de ces pays. Les pays producteurs de coton du Bassin Méditerranéen peuvent se regrouper en trois types :

- les grands producteurs fortement exportateurs : ce sont la Turquie, l'Egypte. On peut ranger auprès d'eux, la Syrie et l'Israël, autosuffisants quoique moindres producteurs.

- les pays producteurs ayant un recours aux importations. Ce sont la Grèce, l'Espagne, la Bulgarie, le Maroc et l'Albanie.

- les pays faiblement producteurs ou non producteurs : on peut ranger ici l'Italie, le Portugal, la Yougoslavie, la Roumanie, l'Algérie et la Tunisie auprès de pays tels que la RFA, la France, le Royaume-Uni ou la Belgique comparables par le rapport entre leurs niveaux de productions, consommations, importations et exportations.

B. Comparaison de la situation de la production cotonnière dans les pays méditerranéens

a) De grandes disparités apparaissent dans l'évolution des surfaces, des rendements, de la production. La dynamique de la production globale de coton se marque par une légère progression des surfaces et de la production depuis 10 ans. Ce constat global masque de grandes disparités entre les différents pays :

- **au niveau des superficies plantées** (figure 3). Parmi les gros producteurs, on assiste à une forte progression des superficies cotonnières en Turquie, alors que celles-ci ont tendance à diminuer en Egypte (surtout pour les cotons à longue fibre qui occupaient la moitié des surfaces en 1976 et n'en occupent plus que le tiers en 1985). De même, en 10 ans, les surfaces israéliennes en coton ont progressé de 50% et celles de Grèce, de 40%, alors que ces surfaces sont stagnantes en Syrie, en Espagne et en Bulgarie.

- au niveau des rendements

La disparité est là aussi aussi flagrante. Ceux-ci s'étagent en 1983/84 entre 1386 kg/ha pour Israël, et 269 kg/ha pour l'Albanie. Tous les rendements ont connu une forte progression depuis 1976, mis à part les rendements albanais et yougoslaves. Les rendements italiens ont connu de fortes variations.

- **enfin, l'évolution de la production** (figures 4-5) depuis les années 70 n'a pas été constante :

* L'Egypte a accru le volume de sa production, jusqu'en 1980/81, puis celle-ci a diminué jusqu'à rejoindre en 84/85 le niveau de 1976/77 (cependant que les surfaces avaient diminué de 21% entre 77 et 84). Elle a alors rendu sa place de premier producteur méditerranéen à la Turquie, dont la production augmente régulièrement depuis 1984.

La production égyptienne de coton à fibres extra-longues a chuté de 35% en 10 ans : dans le même temps, la production turque de fibres longues a plus que doublé..

* Les productions syrienne, israélienne et grecque ont progressé régulièrement.

* La production espagnole a connu de nombreuses variations, à imputer à la fois aux irrégularités de rendement et aux fortes variations de surface plantée.

C. Les différentes politiques cotonnières

Ces disparités dans l'évolution de la situation du coton sont fortement dépendantes des politiques de chacun de ces pays. Dans les pays en voie de développement, en particulier, la culture du coton est souvent limitée au profit des cultures vivrières. D'autre part, l'instabilité des marchés mondiaux (voire en particulier les difficultés de commercialisation du coton à fibres longues et extra-longues), jointe à celle des taux de change, rend difficile une prévision de recettes et des revenus des producteurs. Ces conditions ont été et sont un frein au développement de la culture du coton dans des pays comme l'Egypte ou la Syrie, où les politiques de prix favorisent les cultures concurrentes.

En revanche, des pays comme la Turquie et Israël, pratiquent une politique active d'exportation du coton (voir *infra*). De même la Grèce et l'Espagne mènent des politiques favorables à la culture du coton.

D. La dynamique méditerranéenne dans la dynamique mondiale

Selon les prévisions de la FAO, à l'horizon 1990, la production mondiale de coton devrait encore augmenter, avec une importance croissante des pays sud-américains, du Pakistan et de la Turquie; en revanche, il semblerait que les productions de la Chine, de l'Egypte et des pays africains soient appelées à décliner. En Iran, en Irak et en Syrie, on devrait s'attendre à une faible progression de la production cotonnière.

La production de cotons à longues fibres devrait augmenter au Soudan et en Turquie et se maintenir à son niveau actuel en Egypte.

II - La place de la Méditerranée dans le marché mondial du coton

1. Dynamique des marchés du coton brut

A. Caractéristiques

- Les marchés du coton brut sont caractérisés par une polarité très marquée entre gros blocs exportateurs et importateurs.

Depuis les dernières années, l'URSS et les USA assurent plus de 50% des exportations mondiales, ceci malgré la croissance des exportateurs de certains pays en voie de développement, en particulier le Pakistan.

Plus de 40% des exportations se font à destination des pays de l'Asie du Sud-Est (le Japon à lui seul représente 16% du total mondial). La polarité des importations a progressivement évolué depuis 1925. En effet, Les principaux importateurs de l'époque : le Japon et le Royaume-Uni, recevaient alors 50% du coton brut.

- La consommation mondiale de coton brut est elle aussi restée assez constante, avec une croissance du traitement du coton dans les pays en voie de développement, compensant la baisse d'utilisation de nombreux pays industrialisés (Inde, Pakistan, Corée). Les pays du Bassin Méditerranéen consommaient en 1984/85, 11,2% du coton brut, contre 9% en 1976/77, ce qui représente une augmentation de 37% de leur consommation.

- De façon globale, le volume mondial des exportations n'a pas progressé à la même vitesse que la production. Le Bassin Méditerranéen a pris une part croissante dans les échanges de coton brut : les exportations en provenance des pays du Bassin Méditerranéen ne représentaient que 9% du total des échanges en 1977, ils en représentent 12% en 1985. En effet, l'augmentation de la capacité de traitement dans les pays producteurs n'a pu contrebalancer les effets protectionnistes des accords multifibres ni la demande des pays d'Asie du Sud-Est.

- Les stocks mondiaux de coton (9 mois de consommation en 1985) sont détenus dans les pays producteurs.

Le marché du coton brut a connu de nombreuses modifications en volume comme en structure, dans les années récentes : à une lente évolution pendant les années 60 à 80, a succédé un déséquilibre brutal et profond amorcé en 1980.

B. La période 1960-1980

Cette période est caractérisée par :

- une croissance progressive de la production,

- une croissance moindre de la consommation (Celle-ci est passée de 11 millions de tonnes en 1963 à 14 millions de tonnes en 1980.,

- une stagnation des exportations : l'évolution dans la distribution géographique des importateurs ne s'est pas accompagnée d'une croissance importante en volume.

Cette situation s'explique en particulier par la concurrence des fibres chimiques, dont la consommation a fortement progressé pendant le même temps (8% par an). Cette concurrence a été favorisée par le faible niveau des prix des fibres artificielles jusqu'en 1982, leurs caractéristiques techniques et les accords ALT de 1963. Ainsi, en 1960, le coton constituait 68% des fibres consommées, en 1975/80, il n'en constitue plus que 46% (mais ce chiffre semble rester constant). La conséquence de ces divers mouvements a été la constitution progressive de stocks qui atteignaient en 1980, 23 millions de balles pour une consommation de 65 millions de balles. Le problème de la gestion de ces stocks a été longuement débattu sans que les divers pays concernés puissent arriver à un accord.

C. Evolution récente

- De 1980 à 1983-84, le marché mondial a subi l'influence de deux mouvements antagonistes :

- la diminution des surfaces aux USA ; les USA atteignant en 1983-84 leur plus bas niveau de production depuis 1975/76 ;

- l'augmentation spectaculaire de la production chinoise.

Ces deux mouvements conjugués conduisent à une récolte de 1983/84 sensiblement du niveau de la récolte précédente. L'accroissement de la production de la République Populaire de Chine ne se traduit pas par une forte expansion des

exportations mais une baisse de 95% des importations entre 1980 et 1983, alors que la Chine était devenue, en 1980, le premier importateur mondial.

Les prix cependant ne sont pas affectés jusqu'en avril 84.

- Mais en 1984/85, on assiste à une forte reprise américaine tandis que la RPC atteint une production record : une augmentation de 50% par rapport à la récolte 1984.

Ces phénomènes conjoints ont totalement destabilisé un marché mondial déjà caractérisé par la surproduction :

- En 1983/84, le niveau des stocks atteignait 33% de la consommation ; en 1984/85, il atteint 57% de la consommation ;

- Les cours du coton ont chuté de 90 cents la livre en juillet 84, jusqu'à 48 cents la livre en décembre 85 (schéma 6).

Cependant, cette situation de surproduction reste plus ou moins artificielle. En effet, à l'heure actuelle, plus de 40% de ces stocks sont détenus en République Populaire de Chine, or, la diminution des importations chinoises n'a pas affecté la progression des exportations mondiales et les cotons chinois n'ont qu'une très faible présence sur les marchés. Il semble que, dans les conditions actuelles (infrastructures insuffisantes, qualité décevante), les exportations chinoises ne devraient guère progresser avant plusieurs années. En réalité, cette surproduction masque une pénurie de certaines qualités de coton.

Enfin, ces dernières années ont vu une reprise récente de la demande de coton par rapport aux fibres synthétiques (vers 1983-84). Bien que cette situation n'ait pas affecté la tendance de la préférence des consommateurs pour les synthétiques, ni l'équipement en matériel de production des pays d'Asie, d'URSS et des Etats-Unis, la diminution de la proportion des fibres de coton dans le total des fibres consommés se fait moins rapide.

Les études prospectives de la FAO prévoient une reprise relative de la demande de la CEE et du Japon, la poursuite de la tendance en Asie, et un fléchissement en Europe de l'Est et en URSS. Les hausses de consommation à venir se situeraient surtout dans les pays en voie de développement.

2. Dynamique des marchés des produits issus du coton

A. Caractéristiques de ces marchés

Les marchés des filés comme des tissus sont eux aussi extrêmement polarisés.

* Les filés

La Chine et l'Asie sont les plus gros producteurs de filés de coton, suivis par le Bassin Méditerranéen, l'URSS et les USA. En revanche, les pays producteurs d'Amérique du Sud et d'Afrique ne disposent pas d'une industrie de filature importante.

Parmi les pays méditerranéens, les gros producteurs de filés sont la Turquie, l'Egypte et l'Italie qui représentent à eux trois plus de la moitié de la production de filés. Citons aussi les pays non producteurs de coton d'Europe de l'Est qui sont de gros producteurs de filés.

Chez tous les producteurs de filés, les exportations sont relativement faibles par rapport à la production, sauf dans le Bassin Méditerranéen, où, en 1980, 30% de la production était exportée.

Les pays importateurs de filés sont surtout ceux d'Europe de l'Ouest, de l'Est et d'URSS.

* Les tissus de coton

Ils sont principalement produit en Asie (Chine, Inde, Asie du Sud-Est). Les pays méditerranéens représentent 20% de la production mondiale en 1980. En revanche, l'Amérique du Sud et l'Afrique Noire en sont très peu producteurs. On remarque que la production est destinée avant tout à la demande interne.

* La production de **tissus synthétiques** est dominée par les USA et l'Asie.

B. Evolution

Les années précédentes ont vu une tendance au déplacement de l'industrie textile vers les pays d'Asie, s'expliquant en partie par les faibles coûts de main-d'oeuvre et par les besoins locaux en textile. Selon la FAO, cette tendance devrait s'accroître dans les années à venir. Les marchés

sont cependant rendus difficiles d'accès pour de nouveaux produits par les accords multifibres.

3. Les échanges de coton en Méditerranée

A. Les politiques de commercialisation des pays producteurs

Selon les pays, la commercialisation du coton se fait à trois stades :

- coton brut,
- filés,
- tissus.

* On constate tout d'abord de grandes disparités dans l'évolution des niveaux de consommation et des exportations.

Parmi les producteurs, la Turquie et l'Egypte ont fortement augmenté leur consommation intérieure au détriment de leurs exportations. Dans les deux cas, la courbe de consommation tend à se rapprocher de celle de la production (pour le coton toutes fibres).

La Syrie fait preuve d'une remarquable stabilité dans ses choix de commercialisation : la courbe de consommation épouse celle de production, la consommation augmente avec une très faible pente.

En Israël, au contraire, on observe un mouvement inverse : le volume des exportations tend à égaler celui de la production (de même pour le coton extra-long égyptien).

Parmi les pays producteurs aussi importateurs, la Grèce comble peu à peu ses besoins par sa production propre. La consommation intérieure augmente alors que les importations diminuent. En revanche, l'Espagne, du fait de ses errances de la production, reste très dépendante de l'extérieur.

* La production de filés est destinée avant tout à la consommation dans tous les pays étudiés. Cependant, en Grèce, en Turquie et en Egypte, les exportations de filés représentent une part importante de la production (respectivement 1/3, 1/2 et 1/5 de la production).

En Italie, les importations de filés restent importantes.

* La production de tissus de coton est destinée au marché intérieur pour tous les pays représentés, à part l'Egypte et l'Italie.

B. Destination du coton méditerranéen

La figure 7 met en évidence la destination du coton exporté des divers pays producteurs du Bassin Méditerranéen. On constate que la CEE représente le premier marché de ces pays ; les pays d'Europe de l'Est constituent aussi un débouché important.

Il faut aussi signaler des échanges de coton brut internes au Bassin Méditerranéen.

Parmi les pays de la CEE, c'est l'Italie qui constitue le premier débouché suivie par le Portugal, la RFA et l'Espagne.

Signalons que la structure des exportations en coton à fibres longues de l'Egypte est assez semblable à celle de ses exportations tous cotons mélangés.

C. Les approvisionnements de la CEE en produits cotonniers

La figure 8 illustre la provenance des importations de coton brut de 9 pays de la CEE pour 1983-84. Il en ressort que les deux principaux fournisseurs de la Communauté sont l'Afrique Noire et l'Amérique du Sud, suivis par le Bassin Méditerranéen et les USA.

La part du Bassin Méditerranéen dans les approvisionnements de la CEE varie de 11% (Belgique) à 52% (Grèce). L'Espagne, le Portugal, la Grèce et l'Italie importent tous plus de 30% de leur coton des pays du Bassin Méditerranéen. Les principaux fournisseurs sont la Turquie et Israël, suivis par l'Egypte puis la Syrie.

Si certains pays ont un petit nombre de fournisseurs, la Belgique est remarquable par son grand nombre de petits fournisseurs.

III - L'avenir de la production de coton en Méditerranée: problématique et perspectives

1. L'avenir de la production méditerranéenne

néenne de coton va dépendre de plusieurs facteurs :

- des facteurs externes aux pays producteurs, en particulier l'évolution des prix et des débouchés par type de produit ;
- des facteurs internes aux pays producteurs : politiques globales et contraintes de production.

2. Les prix du coton brut

Les prix du coton brut ne sont pas administrés au niveau mondial, et il n'existe pas ce que l'on pourrait appeler un cours mondial du coton. Cependant, les cours du coton sont suivis par diverses **cotations** et on peut repérer certains **des facteurs influant sur leur évolution**.

A. Les cotations

Il n'existe plus qu'un seul marché à terme du coton : le *New York Cotton Exchange*. Celui-ci publie régulièrement les cours du coton présentés sur le marché. Cependant, la valeur de ces cotations est assez relative, puisque seuls les cotons américains ont le droit de s'y présenter.

D'autre part, les **indices de Liverpool** reflètent quotidiennement les **offres** sur les marchés cotonniers. Là aussi, ces indices ont une valeur relative, puisqu'ils sont élaborés à partir des **offres** et non des marchés réalisés, et surtout parce qu'ils cotent les provenances aux prix les plus bas du jour. Ces indices, s'ils ne sont pas à prendre en valeur absolue, sont cependant de bons indicateurs de l'évolution des cours.

Malgré la différence dans leurs moyens d'élaboration, les indices de New York et de Liverpool subissent globalement les mêmes fluctuations.

B. Les facteurs influençant sur les prix

Les prix du coton sont influencés par plusieurs facteurs :

- les coûts de production,
- les rapports entre l'offre et la demande,
- la concurrence des fibres chimiques,
- les taux de change.

De ces divers facteurs, il semble que le rapport entre l'offre et la demande soit le plus déterminant. L'étroite relation entre les

fluctuations du rapport offre/demande et celles des prix semble être assez remarquable.

Après avoir été longtemps inférieur aux prix du coton, ces dernières années, le prix élevé des fibres chimiques était un facteur d'entraînement des prix (bien que la concurrence avec celles-ci semble s'exercer moins par les prix que par les problèmes de qualité, selon l'ICAC).

Les taux de change agissent à un double niveau :

- en haussant le coût des importations (en produits phytosanitaires, engrais, matériels...), ils contribuent à augmenter les coûts de production ;
- les échanges de coton se faisant en US\$ pour la majeure partie d'entre eux, le prix du coton brut pour les importateurs est fonction du cours du dollar. C'est ainsi qu'en France, en 1984, le prix du coton exprimé en dollar abaissé de 17,59% tandis que le prix du coton exprimé en franc n'a baissé que de 9,23%.

C. Evolution récente

Les prix actuels très déprimés du coton (il semble qu'une légère reprise se soit amorcée début 1986) sont la résultante, nous l'avons déjà dit, de la surproduction chinoise. Ceci, bien que la hausse de la production chinoise n'affecte pas le volume des échanges. Il semble donc que les cours réagissent très vivement aux apparences du marché et aux perspectives.

Les prévisions actuelles sont relativement pessimistes quant à l'évolution future des prix en dollar du coton. L'importance des stocks mondiaux (9 mois de consommation), la faible progression de la consommation et les capacités de production de pays comme la République Populaire de Chine, cristallisent les rapports entre l'offre et la demande. D'après les études de l'ICAC, l'avenir du coton dépend avant tout d'une expansion de la consommation.

L'entraînement des prix par les fibres chimiques ne devrait plus jouer non plus. En définitive, les prix actuels du coton devraient à peine se maintenir en valeur constante.

La production méditerranéenne de coton va aborder, comme celle des autres pays, une période nouvelle, qui sera marquée par un niveau relativement bas des prix mondiaux. Comme cela

a été montré clairement à partir des données disponibles, ce phénomène n'est nullement conjoncturel.

Il est dû à un décrochement de l'offre par rapport à la demande qui, au delà de l'augmentation exceptionnelle de l'année 1985, porte la marque de la modification profonde du rapport production-consommation-échanges extérieurs dans certains pays, et plus particulièrement la Chine Populaire. Un effort important devra donc être fourni pour baisser les coûts de production.

La valorisation du coton brut est aussi conditionnée par la qualité, mais les qualités technologiques des cotons méditerranéens ne semblent pas être un problème majeur. Qu'en est-il des coûts de production ?

3. Comparaison des structures de prix de production dans quelques pays

L'ICAC a tenté de réaliser une collecte systématique des coûts de production du coton dans les différents Pays. Ce travail apporte beaucoup d'information. En effet, s'il est tout à fait illusoire de comparer des niveaux des coûts en dollars, il est cependant intéressant de rapprocher les structures de ces coûts.

On constate ainsi une incidence assez variable des différents postes sur le coût global ; cependant, on peut remarquer un équilibre dans tous les pays entre les coûts avant récolte et après récolte. Les rapports entre les postes main-d'oeuvre, énergie, irrigation reflètent, dans une certaine mesure, le niveau de mécanisation des différents pays. Mais on peut difficilement tirer de ces analyses des conclusions pertinentes. En effet, il manque notamment de données sur les politiques de prix dans les pays concernés, sur les coûts des intrants importés...

Soulignons cependant l'importance de la main-d'oeuvre dans la structure de ces coûts. Celle-ci représente, en effet, en 1982, par rapport à l'ensemble des coûts de production :

- 54% en Egypte,
- 24% en Grèce,
- 16% en Israël,
- 35% en Espagne,
- 30% en Syrie,
- 23% en Turquie.

Un effort important concernant l'augmentation de la productivité du travail pourrait donc certainement être fait. Il accompagnerait les efforts à faire concernant la recherche de nouveaux débouchés et la transformation locale du coton-fibre.

4. Les perspectives pour le bassin méditerranéen

Nous avons vu que le contexte actuel était peu favorable à une expansion des productions de coton. Cependant, les pays producteurs peuvent trouver une marge de manoeuvre dans quelques directions, en particulier la **recherche de débouchés**, la **transformation locale** et la **diminution des coûts de production**.

A. La recherche de nouveaux débouchés pourrait se faire soit par la conquête de nouveaux marchés, soit par l'appropriation de parts de marchés supplémentaires dans des pays déjà importateurs.

Etant donné la stagnation de la consommation, seuls les pays d'Asie du Sud-Est peuvent se présenter comme des marchés en expansion réelle.

L'exploitation des relations commerciales déjà existantes suggère un **renforcement des relations privilégiées** entre le Bassin Méditerranéen et la CEE et entre pays du pourtour méditerranéen.

Nous avons en effet noté la forte interdépendance entre les pays du pourtour méditerranéen et la CEE.

*** L'exploitation des relations commerciales avec la CEE reste limitée par la crise de l'industrie textile européenne.**

La concurrence des autres pays producteurs s'est marquée, dans de nombreux pays, par la diminution des importations de coton brut.

Les études prospectives prévoient cependant une reprise relative par rapport aux tendances actuelles. Il serait souhaitable d'étudier les tendances par pays.

*** La concurrence**

Les autres pays producteurs concernés sont principalement les pays d'Afrique Noire,

d'Amérique Centrale et du Sud, et les USA. Nous avons illustré ci-dessus la dépendance de l'Afrique Noire vis-à-vis de la CEE (figure 7).

Notons qu'il n'y a pas concurrence directe entre l'Afrique Noire et les pays du pourtour méditerranéen, puisque cet ensemble ne représente que 50% des approvisionnements de la CEE. L'Afrique Noire reste cependant un partenaire privilégié par son appartenance à la zone Franc.

L'attention portée à la **qualité technologique** de la fibre est d'autant plus importante que de nombreux problèmes se sont posés récemment aux filateurs avec l'utilisation des cotons chinois. Plus que jamais, la qualité joue dans la concurrence et doit rester un souci au niveau de la production comme de la commercialisation.

C. La transformation locale

A la recherche de nouveaux débouchés peut être substitué le recours à la transformation locale. C'est un choix de politique économique globale qui a été fait par de nombreux pays producteurs du pourtour méditerranéen.

D. Enfin, la **diminution des coûts de production** peut se faire à plusieurs niveaux. Hors de toute évolution globale de l'économie environnante, au niveau du producteur, cette diminution ne peut se faire que par la rationalisation de l'utilisation des facteurs de production. Sur ces aspects particuliers, la recherche peut intervenir par la rationalisation des systèmes de culture et l'augmentation de la productivité du travail.

Conclusion

Comme le montrent assez clairement les données présentées dans ce rapport, la commercialisation du coton dans le monde aborde incontestablement une époque nouvelle dont les caractéristiques seront sensiblement différentes de la période 1960-1980. Cette époque sera d'abord le produit de

phénomènes qui ont trait directement à la production cotonnière, comme l'augmentation importante de la production en Chine Populaire et l'accès de ce pays à l'autosuffisance. Mais il existe aussi des éléments externes comme la baisse du prix du pétrole, qui entraîne derrière elle celle des fibres synthétiques et du coton, et la baisse du dollar.

L'avenir de toute production exportatrice va donc se heurter nécessairement à un problème de coût de production. On a déjà montré que ce dernier était fortement lié à une augmentation de la productivité du travail, elle-même provoquée par une transformation des systèmes de production cotonniers.

Cette transformation devra être relativement rapide, si l'on veut éviter aux producteurs et aux Etats de supporter trop durement les conséquences de la baisse des prix mondiaux, ce qui aurait probablement pour conséquence une baisse de la production chez les pays les plus exportateurs, et donc les plus soumis au marché mondial.

Par ailleurs, la part de la production méditerranéenne dans le marché mondial et l'orientation de la commercialisation de son coton devraient permettre aux pays méditerranéens d'être davantage des partenaires que des concurrents. Cette coopération pourrait déjà se traduire par un échange important d'informations qui pourraient être très utiles aux producteurs, aux structures de transformation et aux Etats.

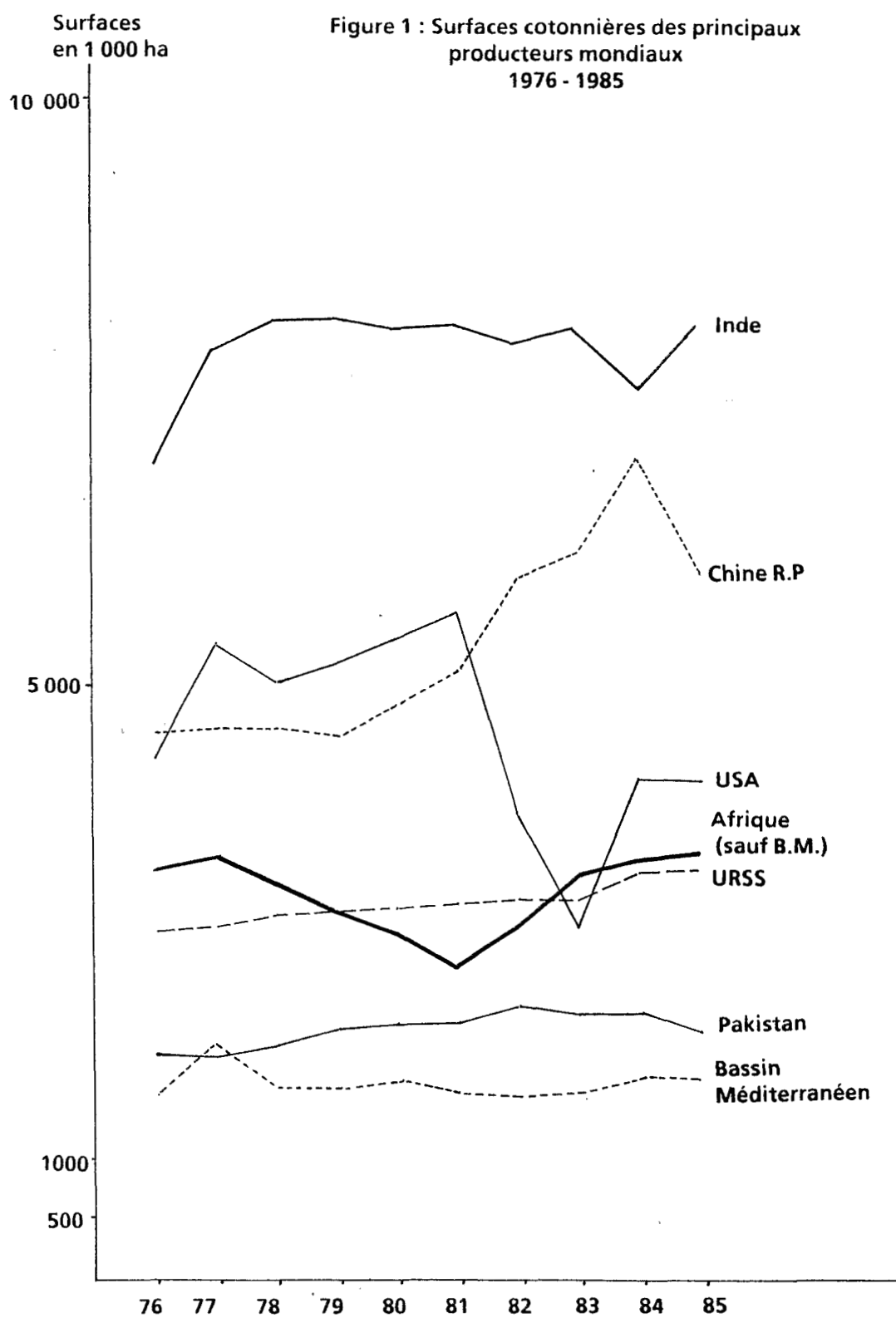
Sources utilisées dans la communication et pour les figures suivantes

ICAC :

- *Survey of cost of production of raw cotton*, Oct. 1983.
- *Survey of cost of production of raw cotton*, Oct. 1981.
- *Statistiques Mondiales*, Oct. 1985.

L. Arditti - *Le marché du Coton*.- Ronéo 1985

FAO - *Commodity projections to 1990 (Cotton)*, July 1985



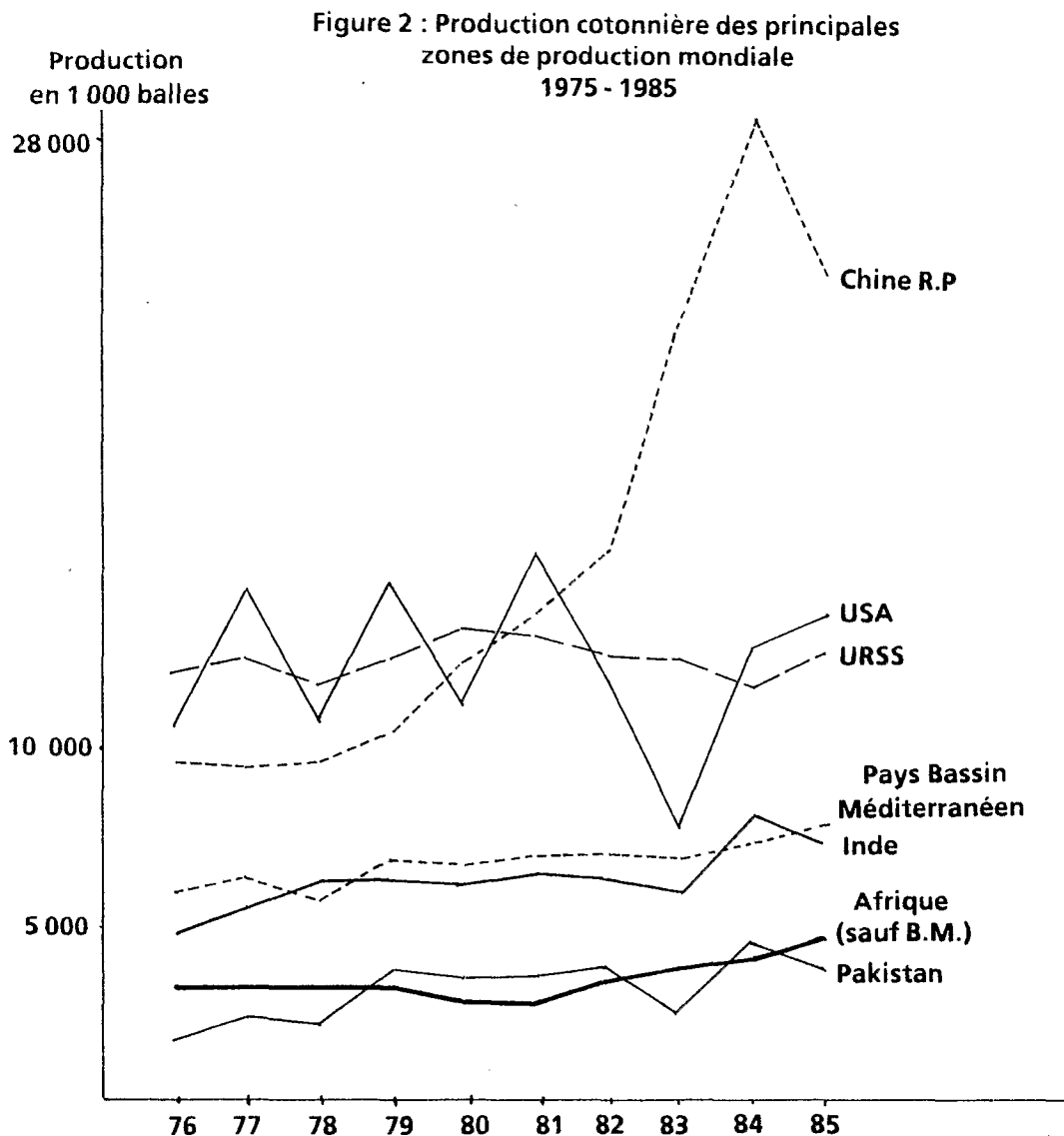


Figure 3 : Superficies cultivées en coton dans les pays méditerranéens producteurs (1976, 1980, 1983)

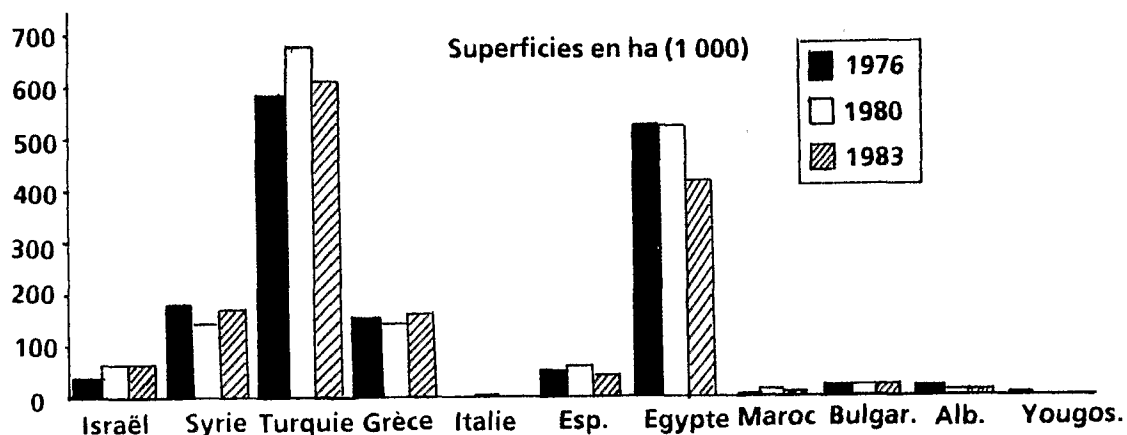


Figure 4 : Evolution récente de la production méditerranéenne
(1976 - 1981)

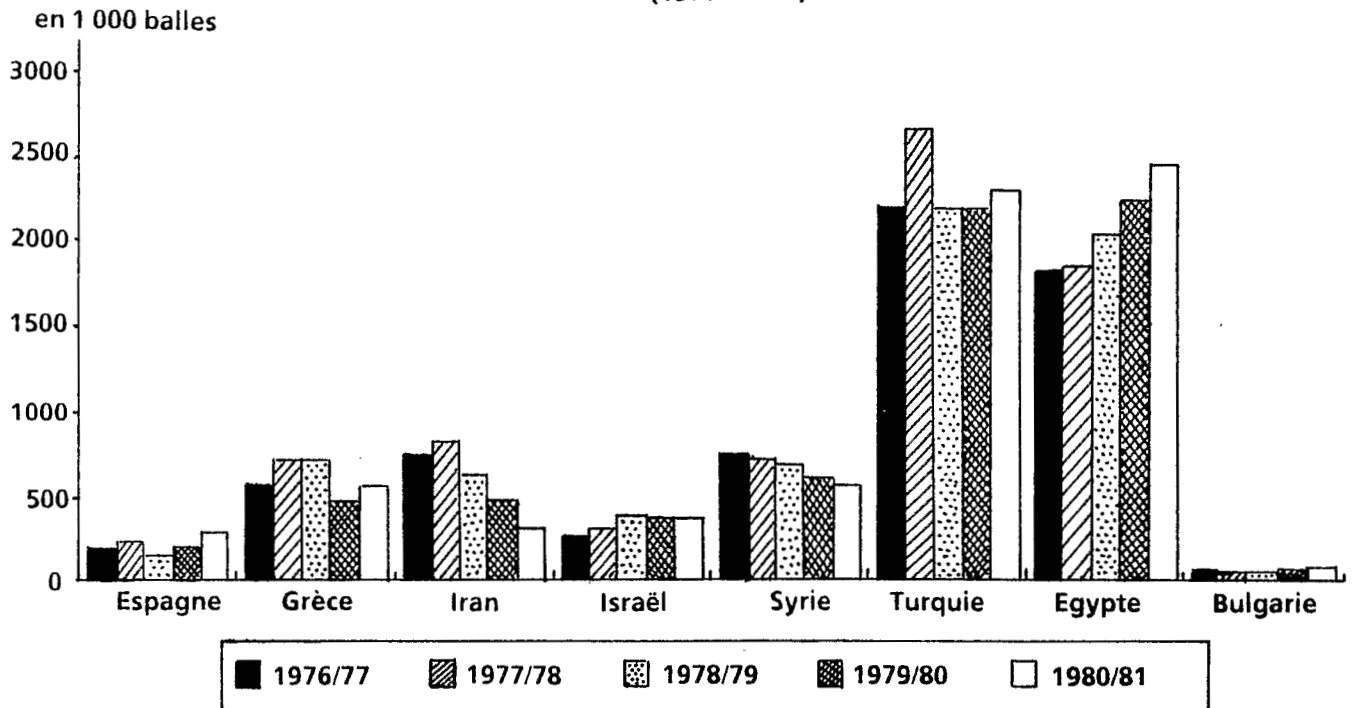


Figure 5 : Evolution récente de la production méditerranéenne
(1981 - 1986)

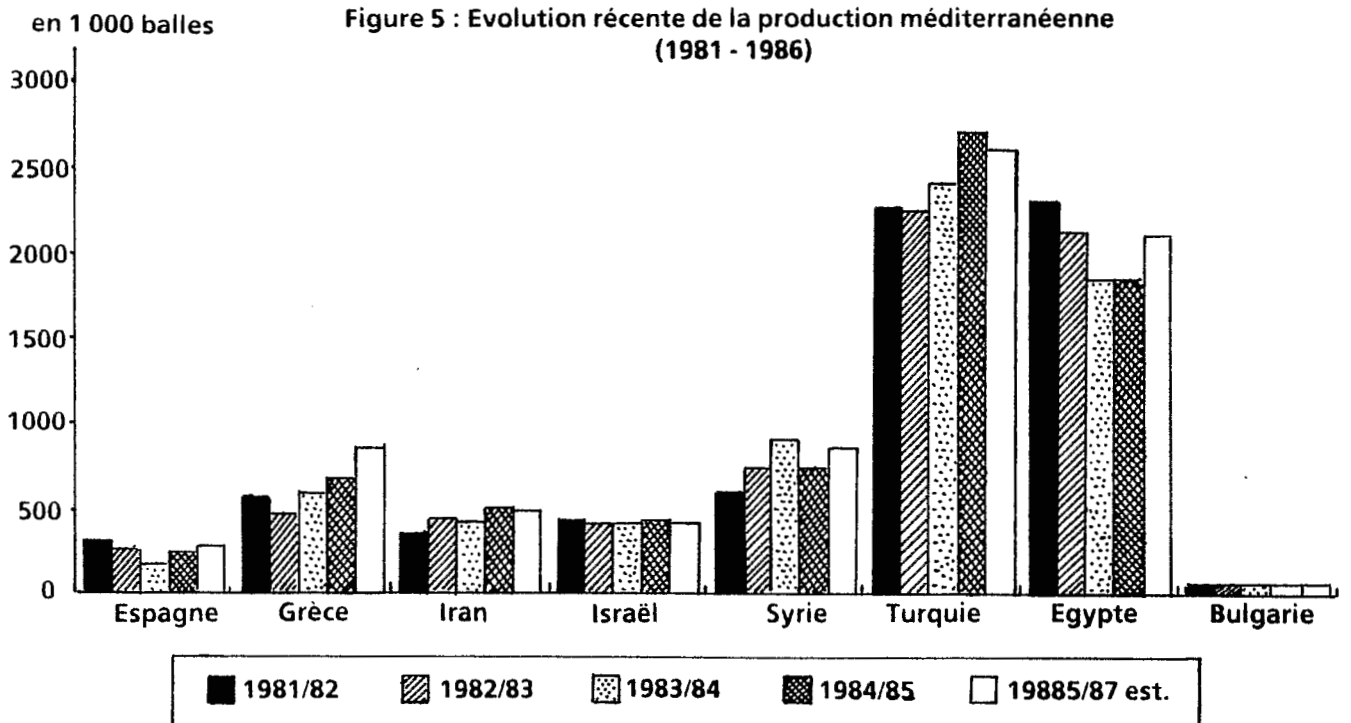


Figure 6 : Evolution comparée des cours du coton (Nyce)
et du rapport entre l'offre et la demande brutes

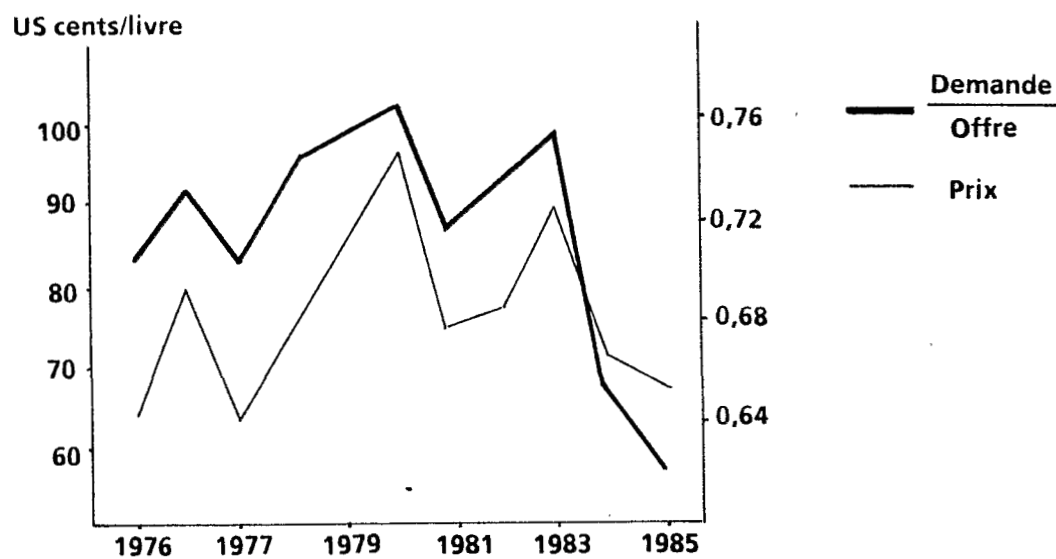
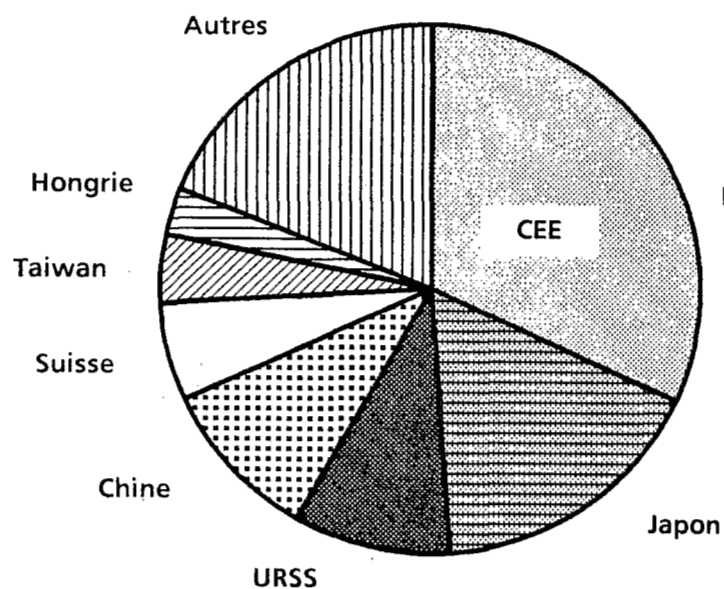
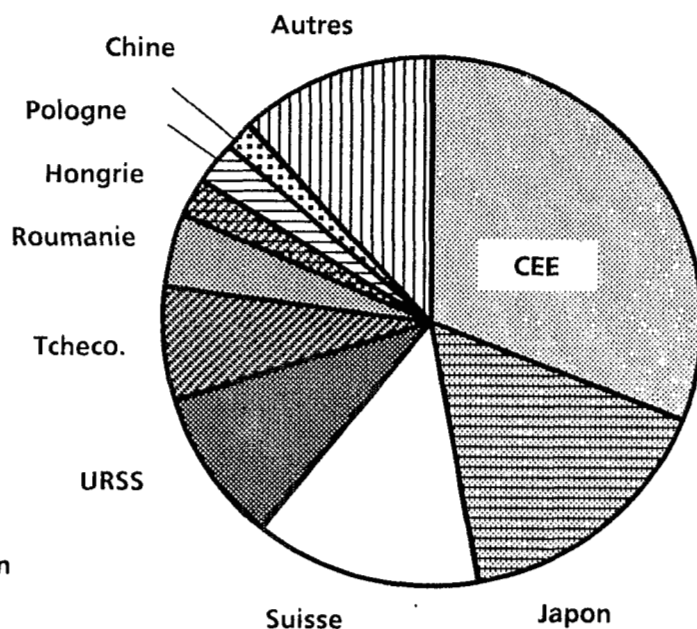


Figure 7 : estimation des exportations des producteurs méditerranéens de coton brut

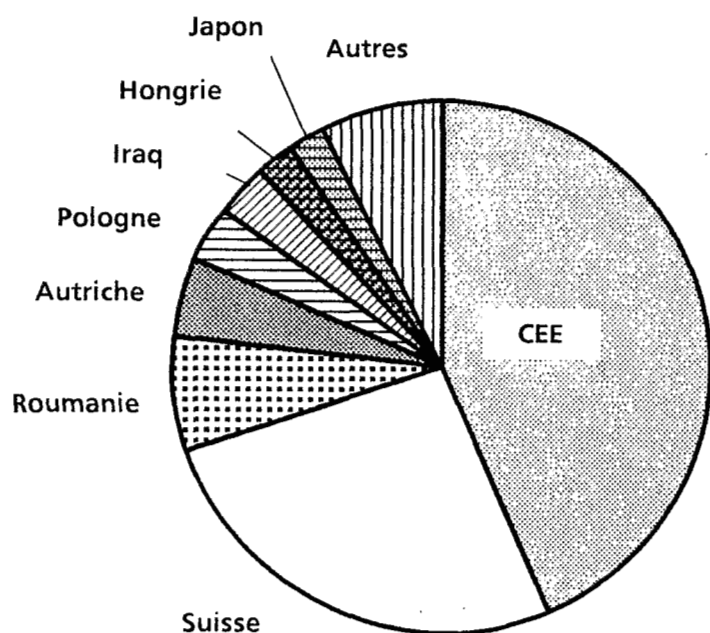
Egypte (1983 - 84)



*Egypte
extra-long
(1983-84)*



Turquie (1983 - 84)



Israël (1983 - 84)

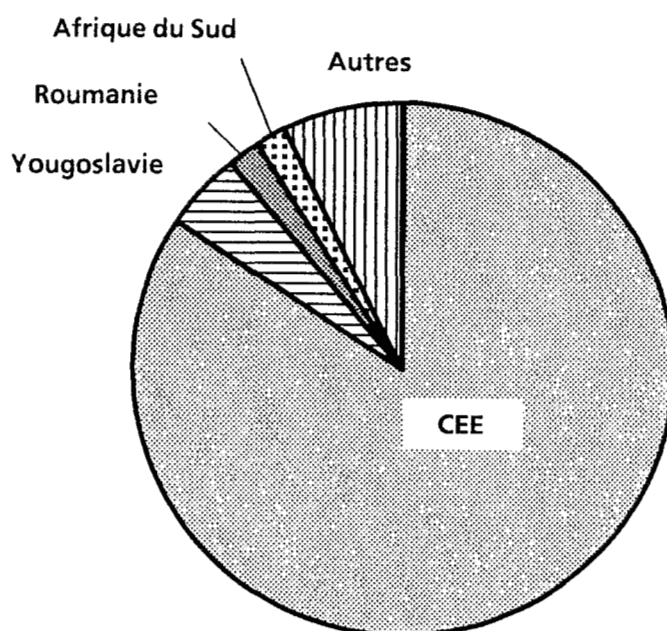


Figure 7 (suite) : estimation des exportations des producteurs méditerranéens de coton brut

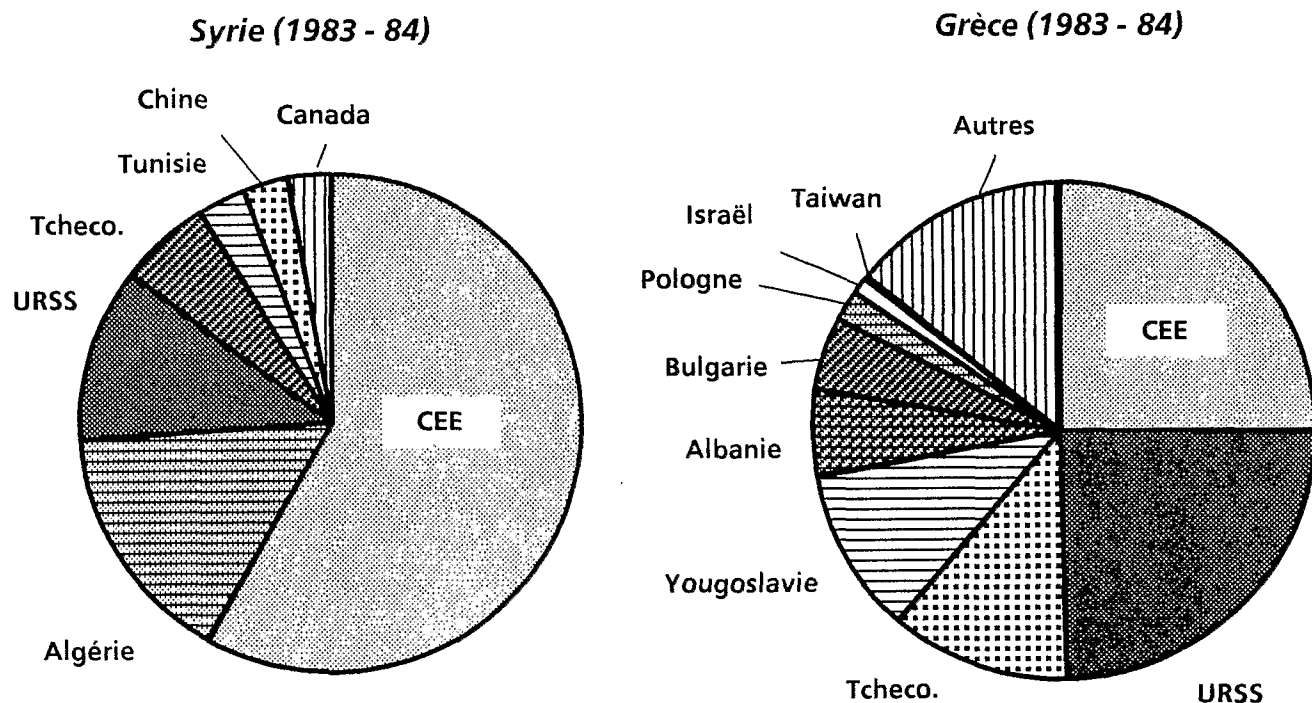


Figure 8 : Sources des importations de 9 pays de la CEE

Total pays CEE cités

